

Vous êtes à mes yeux, mon bon Monsieur, le type du parfait gentleman. La rédaction de vos lettres établit que vous avez reçu une instruction supérieure et soignée. Je reconnais à votre style quelques-unes des marques du grand siècle français de Louis XIV, époque où l'on a le mieux écrit et parlé la langue française. Vous avez dû souvent feuilleter Bossuet, Fénelon et Massillon. Comme en tout, la langue chez-nous a baissé.

Quant à vos procédés, ils sont si corrects et si délicats que j'en suis surpris ; car, je ne suis pas le moins du monde gâté de ce côté-là.

L'ennui du moment pour moi, c'est de ne pouvoir lutter avec vous de courtoisie.

Malgré les instances de ma famille et de mes amis, je n'ai jamais consenti à me faire photographier. Cependant, je vous l'avoue avec humilité, j'ai commis une faiblesse à un âge plus jeune. Sur les insistances réitérées de mon frère, j'ai consenti à faire prendre mon portrait à l'huile par un peintre de Paris. C'est une *grosse folie* et j'en demande pardon à Dieu et aux hommes.

Ma photographie n'existant pas, je me trouve dans l'impossibilité de vous l'envoyer.

J'ai fait la rencontre de deux photographes, il y a quelques mois, et je les invitai à prendre mon bourg. Ils se bornèrent à me répondre que le pays était très pittoresque, mais que la photographie ne trouverait pas beaucoup de preneurs. Sur ce, ces messieurs m'ont salué. On trouve dans la société beaucoup de gens dévoués corps et âme au commerce, mais très peu à l'art qui ne rapporte pas de gros écus sonnants.

Mon église est bien belle pour une campagne ; elle me coûte 140,000 francs (\$28,000). Le chœur et les sacristies ne sont point faits ; le beffroi et la flèche sont encore à cons-